

## ENJEUX DE LA METAMORPHOSE D'ULYSSE DANS LE CHIEN D'ULYSSE DE SALIM BACHI

Asma Djaghout / Sabiha Benmansour

Doctorante 3ème cycle

Université Abu-Bekr Belkaïd, Tlemcen

### Résumé

*Hocine et Hamid Kaïm, deux personnages du roman de Salim Bachi, Le Chien d'Ulysse, font penser au héros de la mythologie grecque, Ulysse. Chacun des deux personnages partage avec lui plusieurs caractéristiques, néanmoins, ils se métamorphosent dans le récit pour présenter un Ulysse nouveau et différent de celui de L'Odyssée. Nous pensons que cette transformation n'est point fortuite, raison pour laquelle nous avons consacré ce travail à mettre en exergue ses enjeux. Tout en s'inspirant du modèle d'analyse de Philippe Hamon mais aussi de l'approche intertextuelle, nous essayerons d'analyser ces deux personnages issus du XXème siècle. Pour ce faire, l'accent ne sera pas mis uniquement sur les ressemblances mais également sur les divergences qui permettront d'identifier les enjeux de cette métamorphose.*

**Mots-clés : Personnage, Ulysse, enjeux, métamorphose.**

17

## ENJEUX DE LA METAMORPHOSE D'ULYSSE DANS LE CHIEN D'ULYSSE DE SALIM BACHI

La mythologie gréco-latine a toujours constitué une intarissable source d'inspiration pour les artistes. Musiciens, sculpteurs, peintres et architectes ont embrassé des mythes anciens qui, à leur avis, confèrent vie et saveur à leurs œuvres. Que ce soit pour rendre hommage à ces récits initiatiques ou pour les faire revivre, ces artistes s'approprient les mythes comme s'ils étaient les leurs pour les remanier, par la suite, à leur manière. Beaucoup de mythes ont été revisités, entre autres le mythe d'Ulysse que plusieurs auteurs ont façonné à leur guise, le retransformant en fonction de leurs préoccupations esthétiques et idéologiques.

L'œuvre majeure qui a raconté ce mythe est, sans aucun doute *l'Odyssée*<sup>1</sup> d'Homère, qu'on considère unanimement comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature occidentale et universelle, écrite probablement vers la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle av. J-C. Son auteur y retrace l'histoire du retour d'Ulysse à son royaume Ithaque après la guerre de Troie, un retour qui a coûté très cher au roi d'Ithaque. L'adoption du mythe d'Ulysse dans l'œuvre d'Homère a ouvert les perspectives à plusieurs écrivains, dont la plus connue est celle de James Joyce intitulée *Odysséus*. Comme ses prédécesseurs, Salim Bachi tente l'expérience avec son premier roman, *Le Chien d'Ulysse*, publié en 2001 aux éditions Gallimard. L'auteur de ce roman

<sup>1</sup> HOMERE, *L'Odyssée*, (Trad. V. M. DUFOUR et J. RAISON), Paris, Garnier Flammarion, 1931.

situe l'action de son récit à Cyrtha, une ville « *capricieuse, réelle, fantasmée, jeune, antique, rebelle, servile, belle, ignoble* » (*Le Chien d'Ulysse*<sup>2</sup> P. 158). Cette ville qui joint la modernité à l'antiquité, le réel au fictif est à l'origine de l'errance de Hocine. L'action tient en une seule journée : le 29 juin 1996. Date qui coïncide avec le quatrième anniversaire de l'assassinat de l'ex président algérien Mohamed Boudiaf. Cette date-symbole, inaugure le protocole de lecture et donne à lire une vision particulière au mythe se muant en un espace politique. Le mythe est ainsi investi d'une charge politique et historique. Le choix d'une journée semble s'inspirer du texte de Joyce qui présente les péripéties de ses personnages en vingt-quatre heures, ce qui rappelle l'une des lois de la tragédie classique. Cette référence pourrait suggérer la présence des traces du roman de Joyce dans la construction narrative. Ce que nous tenterions de faire dans une prochaine recherche.

Le roman de Salim Bachi, objet de notre étude, raconte l'histoire de Hocine, un étudiant en littérature, qui rôde dans les quartiers de sa ville tourmentée par les tensions et les conflits, caractérisant les relations entre les islamistes et les généraux de l'armée nationale. Au cours de sa flânerie, le jeune Hocine rencontre plusieurs personnages dont certains sont réels tandis que d'autres sont mythologiques. Mais paradoxalement, le mythe perd ses attributs originels pour se transmuier en une entité historique. Les personnages puisés dans les jeux du réel ou ceux plongés dans le mythe retrouvent finalement les mêmes repères, des constructions semblables marquées essentiellement par l'origine politique et historique suggérée par la convocation d'une période caractérisée par une extrême violence et incarnée par une date qui met en œuvre l'émergence d'un mythe, certes investi par la référence au héros épique, mais essentiellement traversé par la latence d'un temps-durée qui semble en porte-à-faux avec la définition dominante du mythe considéré dans une certaine évacuation du temps conjugué avec une certaine essentialité. Ici, Hocine, un personnage en mouvement, est lieu et enjeu d'un temps marqué par le désenchantement et la désillusion.

Hocine, ce protagoniste errant, ce personnage en perpétuel déplacement, fait penser à l'une des figures les plus revisitées de la mythologie grecque. Il entre aisément dans la peau du héros mythologique Ulysse. Cependant, ce protagoniste narrateur n'est pas le seul à incarner Ulysse, car il y a également le journaliste Hamid Kaïm dont le caractère d'aventurier s'apparente beaucoup à celui du roi d'Ithaque. Les récits alternés de ces deux personnages, issus du XX<sup>ème</sup> siècle, font de l'œuvre de Bachi une Odyssée originale ancrée dans un contexte moderne. Kaïm et Hocine sont complémentaires. Ils portent certaines traces puisées dans le personnage épique, Ulysse dont certains traits, épars, sont attribués à l'un ou à l'autre. Ce sont deux facettes d'un même actant. Ce dédoublement est le lieu primordial de la blessure du nom propre, pour reprendre Abdelkébir Khatibi et la mise en question des enjeux identitaires. Or, s'ils partagent avec Ulysse plusieurs caractéristiques, ils présentent aussi des nuances et des variations remarquables. C'est à ces variations que nous

---

2 Tout au long de cet article le titre du roman *Le Chien d'Ulysse* sera désigné par LCU.

nous intéressons car nous pensons qu'elles ne sont pas hasardeuses et témoignent d'un usage prémédité de chaque détail. Ainsi, dans ce travail, nous verrons comment se présente la nouvelle figure d'Ulysse telle que l'a présentée Salim Bachi dans son roman. Notre objectif est de cerner les différents jeux et enjeux à l'origine de la transposition et la métamorphose du mythe dans le texte de Bachi.

Tout questionnement du passage du mythe à sa réactualisation convoque une démarche qui s'inscrirait dans une perspective sémiologique et cherche à déceler les références parcourant le texte à étudier. C'est dans cette optique que nous ferons appel à Philippe Hamon et à son article, *Pour un statut sémiologique du personnage*<sup>3</sup>, un modèle de l'analyse d'un personnage considérant que « *le personnage est une unité de signification* » (HAMON, P. 125), qu'il n'est « *fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui* » (HAMON, P. 126). L'auteur recourt à des personnages aux résonances mythiques, non sans les retravailler de façon à ce qu'ils incarnent, en quelque sorte, les lieux dominants de la société algérienne de la « *décennie noire* ». Le texte est le lieu d'articulation et de rencontre de nombreuses entités et traces qui contribuent à sa structuration.

## L'APPROPRIATION DU MYTHE DANS LE ROMANESQUE

Il n'est nullement possible d'évoquer le mythe et sa réécriture sans interroger les éléments médiateurs participant à la production du sens travaillé par les nombreuses traces historiques et anthropologiques constituant son armature structurale et narrative. Mircea Eliade le définit comme étant un récit qui « *relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux...* » (ELIADE, P. 58). Le mythe serait ainsi lié à l'imaginaire collectif d'une communauté ou d'un groupe social. Petit à petit, la littérature va se nourrir des mythes antiques puisque « *elle trouve dans le récit fabuleux que lui offre le mythe une intrigue extraordinaire et des personnages hors du commun* » (GARDESTAMINE, HUBERT, P. 130). Mais le mythe, une fois repris en littérature, acquiert souvent une certaine présence temporelle qui l'investit d'historicité, se muant en lieu et enjeu de luttes idéologiques et politiques, perdant sa dimension archéologique. Ici, Ulysse se transforme en un espace-clé d'un discours idéologique prenant position dans une période particulière affublée du syntagme non moins singulier de « *décennie noire* ». La production littéraire peut proposer une version d'un mythe ou d'un texte en résonance à une époque déterminée, comme elle peut à l'adapter à un genre précis. Différents aspects du texte peuvent être affectés : un style, une intrigue, un personnage<sup>4</sup>. Ce dernier, peut, non seulement témoigner du contexte social dans lequel il est inséré, mais aussi refléter l'idéologie de l'auteur vis-à-vis de ce contexte.

Salim Bachi s'est fait sien le mythe d'Ulysse pour le transposer, à sa manière,

<sup>3</sup> HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in Poétique du récit, Paris, seuil, 1977.

<sup>4</sup> MANNS Dominik, *Les réécritures, dossier thématique*, Paris, Gallimard, 2006, p. 02

dans son roman. Cela suffit pour expliquer les différentes allusions à *L'Odyssee* d'Homère. Le titre qu'il a choisi, soit *Le Chien d'Ulysse*, représente la première allusion à cette œuvre. Remplissant sa fonction référentielle, il promet le lecteur d'un contenu mythique et le projette dans le monde odysseén. D'autres références se joignent au titre pour renvoyer à l'œuvre d'Homère, à l'instar de l'apparition hallucinée de l'homme mystérieux qui raconte à Hamid Kaïm :

«-Dix années d'une terrible guerre, dix années d'un voyage interminable. Il poursuit. Je porte sur ma face l'histoire d'une vie. [...] C'est l'histoire d'une femme enlevée aux siens [...] Et pour qui les siens assiégèrent une ville [...] Pour mettre un terme à la furie nous consumant, j'ai inventé une ruse... La ville fut investie, et brûlée. Les dieux me bannirent pour le saccage et me condamnèrent à dix années d'errance sur les mers.» (LCU PP. 93, 94)

Ce personnage fait allusion à la guerre de Troie et résume, en quelque sorte, le voyage d'Ulysse. Toutefois, son apparition n'est qu'une vision imaginaire, un fantôme provoqué par l'opium. Le mythe se trouve convoqué par le biais de l'hallucination et semble émerger dans un espace de déception.

Plusieurs personnages sont investis de façon à ce qu'ils renvoient à l'œuvre homérique. Ils rappellent le monde monstrueux de *L'Odyssee* et établissent des ponts entre son temps et celui de la « *décennie noire* ». Ils jouent deux rôles à la fois<sup>5</sup>, tantôt plongés dans un passé ancien représenté par Ulysse et Cyrtha et tantôt marqués par les traces du présent, de la violence et de la « *décennie noire* ». Ce qui permet l'émergence d'un discours ambivalent et la présence de deux postures temporelles et spatiales. En effet, de par sa description, le personnage Temps fait penser à Polyphème, notamment avec « *son œil unique* » (LCU, P. 150) et la bouteille de vin qu'il porte. Cependant, son caractère de fou et ses paroles confuses laissent transparaître un Polyphème docile voire banal. Il en est de même pour Hocine et Hamid Kaïm qui jouent leurs rôles, d'étudiant pour le premier et de journaliste pour le second, et celui d'Ulysse. Cette dualité serait l'expression d'une réalité schizophrénique, à l'image de cette société souffrante décrite dans le récit. Ainsi, Hocine et Kaïm sont les deux représentants factices d'un présent déboussolé contaminé par certaines valeurs (malice, séduction, déplacement, voyages, etc.) puisées dans l'univers d'Ulysse.

## LES SIMILITUDES COMME TRAIT D'UNION ENTRE LES DEUX ŒUVRES

Les deux personnages, Hocine et Hamid Kim, entrent en résonance avec la figure d'Ulysse. Le premier l'incarne habilement notamment avec son caractère de séducteur de femmes renforcé par « *des cheveux blonds, des yeux noisettes, un visage*

---

5 Même si, à première vue, on ne remarque qu'un seul rôle qui se veut plus claire, soit le rôle du jeune étudiant algérien car seul un lecteur de *L'Odyssee* pourrait reconnaître le deuxième rôle que joue certains personnages.

*avenant [qui lui] eussent assuré la bienveillance des femmes* » (LCU, P. 15), entre autres, Fatima et Nedjma. Hocine le charmeur de ces deux jeunes filles s'apparente fort à Ulysse, le héros « *plein de charmes et de séductions* »<sup>6</sup>, jusqu'à en séduire la nymphe Calypso, la princesse Nausicaa et la magicienne Circé. De plus, outre son caractère de séducteur, le personnage Hocine, partage le même sort qu'Ulysse. Dès le début du récit, le personnage se trouve livré à une errance inexpliquée. Raison pour laquelle, la trame narrative s'avère marquée par le déplacement constant entre les différentes ruelles de Cyrtha, tout comme Ulysse qui fut condamné, par les dieux de l'Olympe, à l'errance dans la méditerranée.

Le jeune Hocine entre aisément en résonance avec Ulysse. Il s'est substitué à lui à maintes. Citons à titre d'exemple sa réponse au fou qui, lui demandant son nom, Hocine lui répond « *Personne* ». La même réponse a été prononcée par Ulysse quand le cyclope Polyphème lui a demandé son nom et le roi d'Ithaque, le rusé qu'il fut, lui dit qu'il s'appelle Personne. Enfin, nous remarquons que le personnage Hocine ressemble tant au héros de la mythologie grecque dans la mesure où tous les deux partagent un amour puissant envers la mer et la navigation. Le passage suivant illustre clairement l'amour qu'éprouve le protagoniste envers le voyage maritime :

*« ... En ces heures indolentes, la navigation, la mer et ses vagues bouillonnantes étaient les seules images qui se présentaient à mon esprit et prenaient sens de source naturelle. »* (LCU, P. 118)

21

Les deux personnages partagent le même sentiment, la même envie de prendre la mer et de naviguer. En ce sens, Hocine le jeune étudiant cyrthéen devient l'égal de l'aventurier et voyageur grec Ulysse, même s'ils portent deux regards différents sur la mer. La mer est source de vie pour l'un, Ulysse, alors qu'elle représente la mort pour l'autre, Hocine et Kaim. Bachi qui met en œuvre un discours tragique et des personnages ambivalents donne à lire un récit où la veine tragique l'emporte sur la posture épique.

Comme nous l'avons souligné, Hocine n'est pas le seul à l'incarner. A son tour le journaliste Hamid Kaïm, venant d'Alger pour rendre visite à son ami Ali Khan, assure ce rôle et à un niveau plus profond que celui du protagoniste Hocine. D'abord, si l'errance de Hocine est urbaine, celles de Hamid Kaïm sont plutôt maritimes. Ce personnage laisse transparaître un amour et une admiration profonde de la mer. Tout au long du récit, il montre son attachement à la mer. On comprend que Hamid kaïm est le deuxième Ulysse dans le récit. Hocine nous raconte qu'

*« A la fin des années soixante-dix, talonnés par la Force militaire, l'obscur police politique, Hamid Kaïm et Ali Khan parcoururent l'Espagne, se lançant en Andalousie. [...] Ils voyagèrent pendant trois longs mois, en bus, en stop, où l'on voulait bien les conduire. [...] Pour la première fois de leur vie ils prirent le bateau. [...] Embarqués*

<sup>6</sup> CITATI Pietro, *Ulysse et les figures de séduction*, in <http://expositions.bnf.fr/homere/arret/11.htm> (consulté le 12/04/13. à 22: 44 ).

*dans un vieux pétrolier grec, ils traversèrent la mer rouge, longèrent les côtes de l'Inde ; En quête de savoir, ils accostèrent sur les rives du Yang-tsé. » (LCU, P. 77, 78)*

Ainsi, le sens du voyage, du déplacement et de l'aventure se voient très apparents chez Hamid Kaïm. Chose qui le rapproche du héros Ulysse, le voyageur et l'aventurier. A ces traits d'union entre les deux personnages, s'ajoutent d'autres se manifestant à travers les situations vécues. En effet, dans *Le Chien d'Ulysse*, Kaïm est mis à maintes reprises dans des situations semblables à certaines qu'Ulysse a dû affronter mais dans un contexte moderne et non plus antique. A l'instar de la mer de Amel qui a voulu à tout prix l'épouser, mais Hamid Kaïm l'a évité. Cette situation vécue par le personnage ressemble beaucoup à la situation d'Ulysse emprisonné par Calypso qui voulait l'épouser. Ou encore sa liaison amoureuse avec Samira qui lui promet un amour éternel :

« Sur ma vie, plus rien ne nous séparera et ce ciel et ce corps que tu contemples, je te les offre. Mon sang t'appartient. Et toutes les choses de la terre, et toutes les choses de la mer, et tout ce qui respire et vit et meurt aussi, tout cela t'appartient. » (LCU, P. 123)

En ce sens, Samira qui promet amour et fidélité à son amant incarne Pénélope, la figure de constance refusant de se marier avec aucun de ses prétendants, préférant attendre son conjoint Ulysse. Une Pénélope ne peut adresser de tels mots qu'à son Ulysse. Samira- Pénélope, avec ces promesses, elle s'adresse certainement à Hamid-Ulysse.

De surcroît, en son statut d'invité d'honneur qui raconte ses aventures à ses hôtes, Hamid Kaïm s'apparente beaucoup à Ulysse, une fois accosté sur l'île de Phéacie, où il raconte au roi et aux Phéaciens son long périple. Une fois Kaïm est arrivé à l'appartement des Khan, Ali sourit « *en se levant, les bras ouverts, heureux de le revoir enfin* » (LCU, P. 70). Kaïm se met, ensuite, à raconter ses navigations à Ali Khan, sa femme, ainsi qu'aux deux autres invités, Hocine et Mourad. Cette séquence nous fait penser à l'accueil affable qu'a reçu Ulysse dans le palais du couple royal phéacien et aux récits qu'il s'y mit à leur raconter<sup>7</sup>.

En plus des caractéristiques précitées, nous pensons que Hamid Kaïm incarne Ulysse dans la mesure où il a fait beaucoup de voyages maritimes. Se sentant dégoûté de sa vie à Cyrtha, « *il marchait dans la clarté rosée qui ensevelissait la ville. Au bout de six mois d'errance à travers le monde en compagnie d'Ali Khan* » (LCU, P. 99). Hamid Kaïm prend la mer et parcourt l'Espagne, l'Italie, la Crète, la Turquie, l'Inde, la Chine pour ne revenir à Cyrtha qu'après six mois, tout comme Ulysse qui a parcouru la Méditerranée à la recherche d'Ithaque.

L'on comprend ainsi que le personnage était condamné à l'errance - même

---

<sup>7</sup> Dans L'Odyssée, Ulysse a été chaleureusement accueilli par les phéaciens, et après avoir mangé à sa fin s'est mis à raconter ses longs périples (chant VII, P. 107, 108).

si cette errance est psychique - par la Force militaire, à cause de certains déboires politiques dus au caractère révolutionnaire de Hamid Kaïm qui n'affichait aucune sympathie envers la Force militaire ni les islamistes. C'est-à-dire les deux camps disputant le pouvoir en Algérie. Rappelons que dans la mythologie grecque, l'errance d'Ulysse n'était pas volontaire, bien au contraire, elle lui a été infligée par les dieux pour le châtier, non seulement d'avoir pillé Troie, mais également d'avoir éborgné le cyclope Polyphème, le fils de Poséidon.

## TRANSFORMATION DU MYTHE...TRANSFORMATION DU SENS

Aussi, semble-t-il nécessaire d'aborder le choix de l'auteur de réécrire le mythe d'Ulysse pour le mettre, non sans le modifier, en résonance avec l'histoire de l'Algérie et la condition piteuse du peuple algérien durant la décennie noire. Le choix se justifie de par sa force métaphorique accordant à l'auteur un espace considérable de liberté. Le recours au mythe est vu, dans ce cas, comme un moyen de travestissement permettant à l'auteur de se prononcer sur ce qu'il ne pourrait dire avec un roman dépourvu d'une dimension mythique, notamment en ce qui concerne le politique. C'est en ce sens que Franck EVRARD affirme : « *Investi par des visions du monde, des aspirations, des intensions esthétiques, le mythe s'affaiblit en décor, en allégorie, en texte didactique sur le plan moral ou métaphysique* »

Comme nous l'avons déjà affirmé, le roman de Salim Bachi entre dans la perspective de la réécriture du mythe d'Ulysse. Ceci dit qu'il peut comporter, certes des convergences ou des répétitions, mais aussi des variations sur tous les plans. Ainsi, la figure d'Ulysse se trouve affectée par ces changements. Ces modifications subies par les deux personnages peuvent être dus au souci de modernisation qui est souvent l'objectif de toute réécriture et qui implique nécessairement qu'il y ait, à côté des répétitions, des variations qui enrichissent l'œuvre d'art. Ils seraient dus également à des considérations idéologiques et à la primauté de l'appareil romanesque qui broie le récit mythique, mû en un espace littéraire. C'est en ce sens que Pierre Macherey affirme que « *la pratique littéraire est avant tout une pratique idéologique* » (Macherey Cf Zima P. 43). Le mythe acquiert un autre statut, abandonnant ses attributs originels pour porter les traces de la « *décennie noire* », pris en charge par deux personnages investis d'historicité et portant des valeurs idéologiques précises, correspondant à une période faite de tensions, de conflits et de violences. Sachant qu'« *avec le mythe, la littérature entretient des relations de complicité, d'imitation et de dépassement* » pour reprendre Franck EVRARD. Dans ce cas, la banalisation de l'image d'Ulysse à travers le roman devient légitime. Certes les deux personnages, à savoir Hocine et Hamid Kaïm, sont ancrés dans une époque moderne, mais l'auteur ne les a convoqués que pour travailler sa vision des choses. En faisant un usage subtil de leurs discours, il a pu dessiner une fresque romanesque d'un pays baignant dans le sang. Le mythe d'Ulysse, subverti, par endroits, est convoqué pour fournir au discours romanesque une certaine légitimation qui permet aux personnages de mieux mettre en œuvre leurs positions. Bachi ne fait nullement un emploi exhaustif du mythe, mais reprend les éléments pouvant servir sa quête.

Dans un contexte moderne, soit l'Algérie des années 1990, Salim Bachi nous présente un Ulysse différent de celui de *L'Odyssee*. Nous avons pu noter que le personnage principal a également subi certaines modifications. Contrairement à l'ancien Ulysse, décrit par *L'Odyssee* d'Homère, qui se caractérise par l'héroïsme, par le recours à la ruse et connu notamment par la quête de sa patrie Ithaque, l'Ulysse que présente le texte de Salim Bachi est tout à fait un autre. L'œuvre bachienne offre au lecteur un autre volet de ce personnage mythique. Hocine est présenté dans *Le Chien d'Ulysse* comme un personnage ordinaire ou banal, menant une vie à la frontière de l'intellectuel et du débauché, livré à la consommation de la drogue. C'est un personnage qui n'a rien à voir avec l'héroïsme et la bravoure. Ce n'est qu'un simple étudiant de littérature parcourant les rues de sa ville Cyrtha. Insouciant, il erre non pour trouver sa patrie, mais plutôt pour fuir cette ville qui le perturbe et l'envahit. D'ailleurs, il avoue vers la fin du récit qu'il « *inventait Cyrtha pour [se] sauver* » (LCU, P. 227).

De ce fait, l'odyssée de ce personnage devient une fuite et non pas une quête de retour. Nous nous demandons ainsi que pourrait signifier cette fuite ? Nous pensons que l'emploi du verbe « se sauver » n'est pas fortuit, car il nous révèle l'incapacité du personnage de résister face à la situation tumultueuse dans laquelle se trouvait l'Algérie. Il nous renseigne, dans une certaine mesure, sur la violence du conflit entre l'Armée nationale algérienne et les islamistes. L'absurde marque le discours. Les allusions à la passivité et à l'impuissance rappellent les valeurs contenues dans les textes de Beckett et d'Ionesco. La violence sertit l'écriture, reflétant ainsi les réalités tragiques caractérisant les années 1990 qui a poussé des milliers d'Algériens à envisager la fuite vers des pays voisins ou européens.

A son tour, Hamid Kaïm cherchait à fuir Cyrtha, ne serait-ce que psychiquement. A vrai dire, Hamid Kaïm et son ami Ali Khan « *n'ont jamais voyagé [...] Arrêtés par la Force Militaire, ils ont été torturés et emprisonnés. Hamid voulait être écrivain. Il a été brisé en quelque sorte.* » (LCU, P. 251). Encore une fois, à travers les propos de son personnage, Salim Bachi nous révèle l'état d'impuissance et de faiblesse dans lequel se trouvait la jeunesse algérienne ayant souffert du terrorisme. Le personnage a choisi l'adjectif « brisé » qui résumait la situation des jeunes algériens.

C'est au moyen de l'opium et du hashish que Hamid parvenait à s'évader de son quotidien amer. Nous pensons que si le mythe d'Ulysse se transforme en mythe de fuite c'est pour traduire l'atrocité de cette époque sanglante, mais aussi le sentiment de dégoût et de désillusion des personnages. A travers cette transgression, Salim Bachi a tenté de porter un regard critique voire désenchanté, sachant que la littérature algérienne a toujours eu à voir avec le désenchantement décrivant « *un malaise de plus en plus grand dans lequel vit le Maghreb depuis la ruine concomitante des illusions du développement et de celles des idéologies* »<sup>8</sup>.

8 BONN Charles, *littérature maghrébine de langue française*, Introduction écrite en 1992, Edicef-Aupelf, Paris, 1996, in: <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>. (Consulté le 22/02/2013).

A l'expression du désenchantement s'ajoute une volonté de mettre l'accent sur les valeurs humaines perdues, à cette période effervescente de l'Histoire de l'Algérie. Cette idée se trouve renforcée, d'une part, par l'exemple de Samira, ou bien la Pénélope du roman, qui a trahi Hamid-Ulysse. Nous avons dit que Samira a promis amour et fidélité à Hamid Kaïm bien que celle-ci le quittera vers la fin pour se marier au commandant Smard. La fidélité se trouve substituée par la trahison et la loyauté par l'inconstance. Lui demandant la cause de cette trahison samira répond : « *Tu n'avais rien. Si. Des rêves. Mais où est-il écrit que les rêves vous nourrissent ? où est-il dit qu'il est permis de rêver sa vie ?* » (LCU. P. 249). Ainsi, Samira lui révèle qu'elle a choisit le camp le plus fort et le plus fortunée. Et encore une fois, Le jeune Hamid Kaïm se trouve *brisé* par cette société préférant le matériel au spirituel. D'autre part, c'est Hocine qui consolide cette idée. Non seulement, il est présenté comme un personnage impudique dont la parole est parsemée de gros mots, mais aussi comme un *hypocrite* qui rompt le jeûne discrètement chez les parents de son ami Mourad :

« *Je les aime bien, ses géniteurs. Ils me permettaient de partager leur repas de midi pendant le mois de ramadan. Chez moi, tout le monde jeûnait, ma mère n'eut pas permis que l'un de ses rejetons dérogeât à la règle en vigueur dans le monde musulman* » (LCU, P.246).

En outre, en nous référant toujours à l'épopée homérique, nous avons trouvé que l'errance d'Ulysse a été couronnée par le retour triomphal à son île, où il abattra les prétendants de sa femme Pénélope. Or, l'errance de Hocine/Ulysse n'aboutira qu'à son propre abatement par un membre de sa propre famille qui le prend pour un terroriste. Ainsi, le retour triomphal d'Ulysse se transforme, dans *Le Chien d'Ulysse*, en retour brutal. Le passage ci-dessous nous décrit la fin malheureuse du protagoniste Hocine qui rentre chez lui pour ne trouver que la mort.

« en proie aux affres délicieuses de l'herbe. Il introduisit la clef dans le pêne rouillé de la porte. Un grincement suivit d'un claquement bref. [...] . Il s'aplatit contre le sol. On lui tirait dessus. [...] Seul son vieux chien se souvenait de lui. Il rampa dans sa direction en gémissant. [...] Une seconde rafale traça le long de son corps. Un liquide chaud, épais, goutta sur son front et lui recouvrit les yeux de son voile noir. »(LCU. 257-258)

Le dénouement est dramatique, tragique, correspondant aux fins des tragédies athéniennes. Une fin funeste qui fait beaucoup plus penser à une entité tragique qu'à une action épique. Ce dénouement est à la fois attendu et inattendu. Il est attendu dans la mesure où il constitue une suite logique du monde dépeint par le narrateur. Un « *monde vaste et solitaire de quelques voyageurs partis sans valise pour finir par se perdre et revenir* » (LCU. 258). Le réel semble narguer l'univers fictionnel à tel point que les personnages se confondent, par maints endroits, avec des faits tirés de la culture de l'ordinaire. Des jeunes perdus, égarés, piégés dans l'univers de la drogue, voyagent par procuration, cherchant à fuir un monde miséreux, comme si l'auteur

voulait opérer une fusion réel/fiction, propre à cette illusion du réel, chère au roman réaliste. D'autre part, la mort du protagoniste n'est point attendue pour un lecteur qui a pu identifier les épisodes inspirés de *L'Odyssée* d'Homère. Pour un connaisseur de cette épopée, le retour d'Ulysse est heureux. Le héros, après de longues années d'errance parvient enfin à revenir à son royaume Ithaque, à sa femme Pénélope et à son fils Télémaque. Il tue les prétendants de sa femme et retrouve la paix dans sa patrie. Or, ce n'est point le cas dans *Le Chien d'Ulysse*, au lieu d'assister à la mort des prétendants, c'est le personnage principal qui est abattu. Hocine/ Ulysse est tué par un membre de sa famille qui le prend pour un terroriste. *L'Odyssée* est donc transgressée, subvertie dans la perspective de la mise en branle d'un discours de la désillusion et du désenchantement.

Ainsi, ce travail nous a permis de montrer comment l'auteur s'est fait sien le mythe d'Ulysse pour le transposer dans son roman, à travers un jeu subtil d'intertextes odysseens. Nous avons pu identifier de nombreux emprunts, explicites ou tacites, à *L'Odyssée* d'Homère que Salim Bachi a inséré de façon non linéaire. Aussi, semble-t-il nécessaire de rappeler que c'est au nom d'une actualisation que la version homérique est transgressée et c'est là qu'on peut parler de la métamorphose subie qui ne peut passer inaperçue. A commencer par l'urbanisation de Hocine et Hamid Kaïm, qui se substituent chacun à Ulysse, allant jusqu'à la banalisation de leurs caractères. Chose que nous interprétons comme une invitation au lecteur pour réfléchir au devenir de l'Algérie, notamment si on prend en compte le cadre spatiotemporel du roman, à savoir l'Algérie de la « *décennie noire* ».

26

## BIBLIOGRAPHIE

BACHI Salim, *Le Chien d'Ulysse*, Gallimard, Paris, 2001.

HOMERE, *Odyssée* (Trad. M. DUFOUR et J. RAISON). Paris, Garnier Flammarion, 1931.

ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 2004.

EVRRARD Franck, *Mythes et mythologies de la Grèce*, Toulouse, Editions Milan, 1999.

HUET-BRICHARD Marie- Catherine, *Littérature et mythe*. Paris, Hachette, 2001.

HAMON Philippe, *Pour un statut sémiotique du personnage*, in *Poétique du Récit*, Paris, Seuil, 1977.

ILIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

KEMP Robert, *Lectures dramatiques. Chronique théâtrale d'Eschyle à Giraudoux*, Paris, Dubain, 1974.

ZIMA Pierre, *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2000.

GARDESTAMINE J, HUBERT M-C, *Dictionnaire de critique littéraire*, Op. Cit., p. 130.

MANNS Dominik, *Les réécritures, dossier thématique*, Paris, Gallimard, 2006, p. 02

### **WEBOGRAPHIE**

BONN Cahrls, *littérature maghrébine de langue française*, Introduction écrite en 1992, Edicef-AUPELF Paris, 1996, in: <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>

CITATI Pietro, *Ulysse et les figures de séduction*, in <http://expositions.bnf.fr/homere/arret/11.htm>